

# DÉLÉGATION POUR L'ADOPTION D'UNE LANGUE AUXILIAIRE INTERNATIONALE

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :

M. L. LEAU

6, RUE VAVIN, 6

PARIS (6<sup>e</sup>)

TRÉSORIER :

M. L. COUTURAT

7, RUE PIERRE-NICOLE, 7

PARIS (5<sup>e</sup>)

Bois-le-Roi, le 14 Octobre 1906.

Cher Monsieur,

Je me préparais justement à vous écrire quand je reçois votre

recommandée par votre nouvelle carte postale. Je ne vous ai pas répondu tout de suite après le Congrès de Genève, parce que je savais que vous étiez en voyage; et depuis j'ai été extrêmement occupé par un événement important pour nous.

M. Diels, recteur de l'Université de Berlin, a fait en août un grand discours sur les échanges de professeurs entre Universités de divers pays (cela se pratique déjà entre l'Allemagne et les Etats-Unis; c'est ainsi que M. Ostwald est allé à Harvard), et à ce propos il a traité la question de la L.I. en condamnant l'Esp. et toute langue artificielle, en partie pour des raisons de sentiment et de goût philologique (il considère l'Esp. comme la solution la plus acceptable; mais il le connaît évidemment mal, et le critique à faux), mais surtout pour des raisons politiques: il propose une "triple" linguistique de l'allemand, de l'anglais et du français comme langues scientifiques, en excluant toutes les autres langues (y compris le latin, qu'il préconisait autrefois). Il trouve à présent l'Esp. trop roman! Je lui ai répondu, et vais publier ma réponse sous forme d'article dans une revue allemande. Cela va nous donner l'occasion d'une campagne dans les Universités allemandes. - Ma brochure "Pour la L.I." vient d'être traduite en italien, et je vais la répandre dans les Universités italiennes. Je crois que vos compatriotes feront bien de renoncer au rêve de ressusciter le latin, et de se rallier à l'idée d'une langue neutre, puisque même une langue mixte comme l'Esp. ne calme pas les suscepti-

bilanées nationales de certains Allemands. Il est vrai qu'elles sont  
tellement extravagantes qu'il faut désespérer de les calmer ! Mais il

n'en est pas moins vrai que le Fremdwörterkrieg (si absurde qu'il nous  
paraisse) a engendré chez les Allemands cultivés une aversion pour les  
mots d'origine romane. Joignez à cela leur chauvinisme ridicule, et ils  
ne sont pas éloignés de croire que l'idée de la L.I. est une invention  
des Français pour prendre une "revanche" linguistique. Piètre revanche!

Mais nous n'avions pas pensé à celle-là!

Occupé comme je suis, à la fois par la L.I. et par la composition  
de mon Histoire de la Logistique, je n'ai pas pu donner à vos articles  
l'attention qu'ils méritent. Je me les ai pas bien compris à première  
lecture; et puis, je dois avouer que la latino sine flexione les rend  
moins clairs: on a dû la peine à saisir l'enchaînement des idées; il  
n'y a pas assez de syntaxe, de liens grammaticaux, et il en résulte une  
sorte de trouble et de broutilard, un peu comme en anglais, mais plus  
fort encore. Il est bon de simplifier, mais pas trop! La grammaire  
minima n'est pas tout à fait nulle. - Vous me parlez du vocabulaire de  
l'Esp. Sans doute, le Dr Zamenhof n'a jamais énoncé son principe théo-  
rique, ce qui fait que son oeuvre a été méconnue à l'origine, et con-  
fondue avec les Volapüks. Mais c'a été le mérite de M. de Beaufront de  
dégager les principes théoriques et même de corriger la langue pour l'y  
rendre plus conforme à l'internationalité porte, comme nous l'avons ex-  
pliqué dans notre Histoire, non sur les mots, mais sur les racines;  
cela rend la langue moins lisible à première vue (pour les Latins), mais  
cela la rend réellement plus facile à apprendre et à pratiquer pour  
tous les peuples (y compris les Latins). Je puis écrire en Esp., tandis  
que je ne pourrais pas facilement écrire en Idiom neutre ni en Latino  
sine flexione. Si donc je composais un ouvrage dans une L.I., comme  
vous m'y invitez, ce serait en Esp. Mais ce serait manifester une préfé-  
rence et faire un choix, ce dont je n'ai pas le droit à présent. Ce

# DÉLÉGATION POUR L'ADOPTION D'UNE LANGUE AUXILIAIRE INTERNATIONALE

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :

M. L. LEAU

TRÉSORIER :

M. L. COUTURAT

6, RUE VAVIN, 6  
PARIS (6<sup>e</sup>)

7, RUE PIERRE-NICOLE, 7  
PARIS (5<sup>e</sup>)

Le moyen de résoudre la question: n'est pas par des discussions théoriques qu'on résoudra la question: le

seul moyen de nous mettre d'accord est exclusivement pratique: c'est

l'arbitrage que nous proposons. Il faudrait intéresser le plus de

Sociétés et d'Académies possible à l'idée, pour aboutir à une décision.

- En attendant, l'Esp. fait de nouveaux progrès, depuis le Congrès,

à l'Université de Genève, et l'on fonde un Comité scientifique espé-

rantiste pour répandre la langue dans les revues et les Congrès. Si

l'on attend trop longtemps, non seulement on ne pourra plus choisir

d'autre langue que l'Esp., mais on ne pourra même plus le corriger

de ses défauts.

Je possède aussi le Vocabulaire synthétique de Grimlot, qui est

assez intéressant, mais peu scientifique, comme vous le dites.

Je tâcherai de donner une analyse de vos articles dans la R.M.M.

mais je ne puis le promettre, tant je suis occupé.

Je suis de votre avis, que les Académies suivent le progrès au lieu de le mener; mais elles sont néanmoins utiles, par le prestige qu'elles ont aux yeux de la masse. Les résultats que nous avons obtenus sont, d'une part, résumés dans notre Liste des signatures; d'autre part, le Rapport de M. Schuchardt à l'Académie de Vienne, la décision prise par l'Académie de Bruxelles sur la proposition de M. De Tilly (qui vient de mourir) en faveur d'une langue scientifique internationale (sans excepter les langues mortes ou vivantes). Nous avons consigné ces faits en leur temps dans nos Rapports annuels.- Mais je ne crois pas que la multiplication des projets de L.I. soit un moyen de convaincre les Académies: "il y en a trop", disait un haut personnage

a réussi à intéresser votre ministre de l'instruction publique à la

TARMI VOUSI VOUS en avez l'occasion, ne manquez pas de lui en parler.

Sur les antinomies, mon impression présente est que M. Russell

a donné le moyen de les résoudre toutes, puisqu'il les a ramenées à une formule logique générale; et l'antinomie Berry n'est qu'un nouveau cas particulier. Je ne vois donc pas pourquoi l'on éternise la discussion; seulement les mathématiciens ne doivent pas être contents de n'avoir pas trouvé la solution, faute de logique, et c'est pour cela qu'ils cherchent, comme on dit, "midi à quatorze heures". Je vous serais reconnaissant de m'indiquer (très sommairement) les articles qui paraissent sur cette question; je les verrai à mon retour à Paris (dans un mois).

Veillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments

distingués et bien dévoués.

P.S.- M. Boirac, que j'ai reçu ici, m'a parlé de vous; il a regretté de ne pas vous voir plus longtemps au Congrès.

... le progrès de la science, la culture de l'esprit, la formation de la conscience, la recherche de la vérité, la lutte contre le mal, la poursuite du bien, la réalisation de l'idéal, la construction d'un monde meilleur, la création d'une civilisation plus humaine, la recherche d'une langue plus universelle, la découverte d'une méthode plus scientifique, la mise au point d'une philosophie plus rationnelle, la formulation d'une éthique plus noble, la recherche d'une religion plus vraie, la découverte d'une science plus exacte, la mise au point d'une technique plus perfectionnée, la réalisation d'une société plus juste, la construction d'un monde plus harmonieux, la création d'une civilisation plus équilibrée, la recherche d'une langue plus compréhensible, la découverte d'une méthode plus rigoureuse, la mise au point d'une philosophie plus cohérente, la formulation d'une éthique plus pratique, la recherche d'une religion plus accessible, la découverte d'une science plus féconde, la mise au point d'une technique plus innovante, la réalisation d'une société plus fraternelle, la construction d'un monde plus prospère, la création d'une civilisation plus durable, la recherche d'une langue plus précise, la découverte d'une méthode plus sûre, la mise au point d'une philosophie plus éclairée, la formulation d'une éthique plus sage, la recherche d'une religion plus saine, la découverte d'une science plus avancée, la mise au point d'une technique plus performante, la réalisation d'une société plus équitable, la construction d'un monde plus pacifique, la création d'une civilisation plus humaine.